La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

n° 291 - 30e année



contact@amis-de-montlucon.com

https://amis-de-montlucon.com

Conférence du 18 octobre 2026

À Doyet pour un hommage à Ferdinand Dubreuil le dimanche 18 octobre 2026



Pour la première fois, les Amis de Montluçon ont quitté les bords du Cher et tenu leur séance publique à Doyet, le 18 octobre 2026, pour rendre hommage à Ferdinand Dubreuil en présence de Mme Michèle Boiron, notre conférencière et biographe de l'artiste, et de membres de sa famille.

Invitée par les Amis de Montluçon ce 18 octobre 2026, c'est à la mairie de Doyet que j'ai présenté la vie époustouflante de Ferdinand Dubreuil, extraite de la toute récente et unique biographie parue en 2025 : « Ferdinand Dubreuil (1894-1972) 40 ans entre Touraine et Bourbonnais peintre, graveur, illustrateur et philanthrope » (Michèle Boiron - éditions LA SIMARRE).

Pour mieux apprécier cette personnalité oubliée, cet artiste à la vie extraordinaire, après cinq années de recherches et de dépouillement des archives familiales, je suis venue m'imprégner de l'atmosphère de Doyet, son pays natal, de Montluçon et de ses alentours, élargissant le cercle jusqu'à Moulins et même Vichy. J'ai ainsi découvert le Bourbonnais et ses richesses que j'avais entrevus dans les gravures, les peintures et les illustrations du maître. Certes, des paysages et des édifices, mais aussi une région où l'exploitation du charbon et les forges sont encore omniprésentes.

Partout, j'ai été accueillie chaleureusement, à la mairie de Doyet par M. Bonhomme et son équipe municipale, au château de Bien-Assis par MM. Jean-Paul Michard et Pierre Missioux et par celles et ceux qui dynamisent les Amis de Montluçon. Les musées des Beaux-Arts à Montluçon, à Moulins ont recherché dans leurs réserves, les médiathèques m'ont ouvert leurs fonds Dubreuil y compris à Commentry.

Un ouvrage se doit d'être préfacé, c'est un premier test pour un auteur. M. Georges Michard, érudit de Doyet, a accepté de se remémorer le « P'tit Ferdinand », Mme Jacqueline Vons, présidente de l'Académie de Touraine, a affiné la personnalité du philanthrope, tandis que Me Philippe Rouillac, président de la Société archéologique de Touraine, s'est intéressé à l'artiste du point de vue stylistique.

Revenons à l'hommage fait à Doyet où j'ai eu le plaisir de côtoyer un public attaché au souvenir de l'enfant du pays. La longue file d'attente pour les dédicaces a été, pour moi, le plaisir de recueillir des anecdotes, d'approfondir la vie de Ferdinand Dubreuil. Lui qui tenait tant à ce que son art soit reconnu, il aurait apprécié la présence de M. Michel Lainé, président des Amis de l'Ordre des Palmes académiques de l'Allier. Une surprise ! Mme Éliane Beaujean, artiste peintre, avait fait le déplacement depuis Vichy. N'a-t-elle pas été la petite prodige du château de La Souche que Dubreuil avait remarquée et présentée fièrement à la presse en 1960 ? Quel bonheur de l'avoir rencontrée !



Le château de la Souche

Une réunion touchante et chaleureuse dédiée à Ferdinand Dubreuil que je vous laisse découvrir dans les quelques lignes suivantes.



Le village des Marceaux à Doyet

Ferdinand Dubreuil (1894-1972) a vécu son enfance et son adolescence à Doyet, au sein des familles de mineurs. C'est là que s'est forgé son sens de l'entraide, son engagement. « Le p'tit Ferdinand avait un don pour

le dessin » disait la communauté, mais il sera cheminot au Paris-Orléans (PO) dès 1911, où il y apprit le dessin industriel. Mobilisé à la Grande Guerre, envoyé au front de la Somme, il a rejoint - après tant d'atrocités - le PO à Montluçon, puis à Tours où il s'installa en 1920. Imprégné de son art, il a dû se faire connaître avant d'être reconnu. En 1927, lauréat du Salon, le voilà Sociétaire des Artistes Français. Le graal pour cet autodidacte, titre qu'il apposera sur sa carte de visite avec, un peu plus tard, celui de maître-graveur.

Il a exposé, édité ses livres d'art sur les villes de Touraine (Tours, Chinon, Amboise, Loches…) et du Bourbonnais. Découvrir « Le Vieux Montluçon » est un régal : le majestueux « Vieux Château des Bourbons » côtoie le quartier Saint-Jacques. Un savant dosage pour cet amoureux des vieilles pierres. « Commentry » ? Le préfacier Emile Mâle, de l'Académie française, est allé de surprise en surprise dans cet album où Dubreuil révélait tout l'intérêt de cette ville minière. Le « Panorama » est séduisant : la vieille ville face aux forges et à leurs cheminées fumantes. Ici, Dubreuil s'est intéressé aux mineurs, à ceux qui descendaient dans les galeries obscures. Un travail exténuant sous des voûtes de charbon. Des gravures qui feront date au Salon à Paris.

Ferdinand Dubreuil, employé des chemins de fer et ancien combattant, s'est tourné, tout naturellement, vers ses camarades, ceux qui galéraient : les mutilés, les déboussolés – stress post-traumatique d'aujourd'hui – les familles, les orphelins. Inlassablement, l'artiste a mis son art et ses compétences d'administrateur dans les associations de bienfaisance.

Ses livres d'art garnis d'une quinzaine de gravures, ses livres d'artistes, tous en éditions limitées à 250 exemplaires, étaient décorés de lettrines et de dessins pour ses amis écrivains. Il y ajoutait des tirages hors texte. Des ouvrages soignés tel « Les Hommes du rail » paru en 1946, un chef d'œuvre qui rendait hommage aux cheminots dans les ateliers, sur les voies. Ces « maillons d'une chaîne sans fin » qui donnaient tout pour la sécurité des voyageurs. La plus touchante des parutions a été « J'ai vu mourir Sainte-Barbe au pays des mineurs ». Ferdinand Dubreuil nous a livré sa jeunesse, ses inquiétudes et ses joies, dans une suite de souvenirs poignants.



Jean-Louis M.
Boute-Feu

La procession pour Sainte-Barbe a été la dernière en 1911, celle qui a décidé de son avenir… La fermeture de la mine : un tsunami à Doyet qui s'est vidé de ses mineurs, l'exode pour les plus vaillants. Ferdinand Dubreuil est allé à Bort-les-Orgues, tandis que ses parents déménageaient à la mine des Ferrières, à Néris-les-Bains. Le « p'tit Ferdinand » se remémore chacun des mineurs, son poste, son nom, son surnom et nous le présente dans un portrait saisissant. Dans ses peintures colorées de Bretagne, Dubreuil a rendu hommage aux pêcheurs, révélant aussi la ferveur des pardons, lien indélébile avec la Sainte-Barbe



François G.
Boiseur

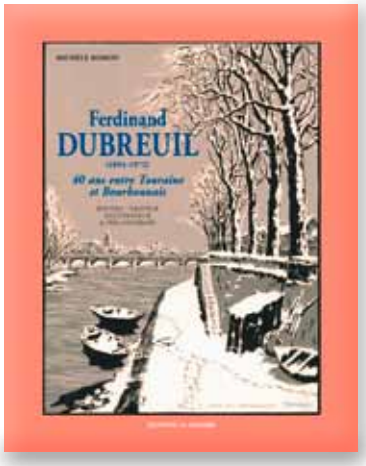
Fier de ses albums sur les villes et sur les écrivains célèbres : Balzac, Rabelais, Ronsard, Anatole France, Georges Courteline, Dubreuil a parcouru le Bourbonnais pour illustrer les 13 fascicules des « Légendes bourbonnaises » du Dr Georges Piquant, œuvre colossale, et « Bourbonnais. Douce province au cœur de France » de l'architecte Marcel Génermont. Des ouvrages merveilleux qui vantent le riche patrimoine de la région.



Pardon en Bretagne

Ce fils de mineur, autodidacte, a été maintes fois récompensé pour son art : officier des Palmes académiques, officier de la Légion d'honneur, prix des Arts et Lettres, prix Schefer, prix des Volcans... Personnalité appréciée de tous, artiste attachant, monstre de créativité, témoin engagé du milieu du XX^{e} siècle, il nous a livré dans son œuvre « la Touraine avec tendresse, le Bourbonnais avec amour, la Bretagne avec passion » écrivait un journaliste.

Michèle Boiron
Maître de conférences des Universités - Tours
Membre de l'Académie des Arts,
Sciences et Belles Lettres de Touraine
Bibliothécaire honoraire de la
Société archéologique de Touraine



Michèle BOIRON :
« Ferdinand Dubreuil 1894-1972).
40 ans entre Touraine et Bourbonnais
peintre graveur illustrateur philanthrope »
360 p, 450 ill. 2025.
Ed. La SIMARRE

Cet ouvrage est disponible auprès
des Amis de Montluçon (38 euros)

Chercheurs et Amis de Montluçon : l'histoire en partage

Organiser notre conférence publique à Doyet s'imposait pour évoquer la vie et l'œuvre d'un enfant du pays, Ferdinand Dubreuil (1894-1972), peintre et graveur, à proximité de sa maison natale, du collège qui porte son nom et des six grandes toiles qu'il offrit à la mairie en 1960[1].

Nous remercions chaleureusement M. Pierre-Henri Bonhomme, maire de Doyet, d'avoir mis à notre disposition la salle polyvalente. Près de quatre-vingts personnes s'y sont retrouvées, membres des Amis de Montluçon et habitants de Doyet et des environs. M. Didier Lindron, maire de Montmarault et conseiller régional, ainsi que M. Gérard Auberger, maire de Bézenet, nous ont fait l'honneur et l'amitié de leur présence. Nous étions également heureux d'accueillir M. Cyriaque Dubreuil, petit-fils du peintre, accompagné de son épouse, ainsi que sa cousine, Mme Salomé Dubreuil.

Les plus anciens d'entre nous se souvenaient que les Amis de Montluçon avaient déjà évoqué cet artiste. Il y a une trentaine d'années, Mme Georgette Busseron, amie et voisine de la famille Dubreuil lorsque celle-ci habitait la cité des Ferrières à Néris-les-Bains, avait publié dans notre bulletin une biographie du « P'tit Ferdinand »[2]. Les anciens se souvenaient aussi que la petite Eliane Beaujean, 5 ans, qui habitait à l'époque au château de La Souche à Doyet, avait été remarquée par Ferdinand Dubreuil. Artiste peintre, elle est venue tout spécialement de Vichy pour cet émouvant hommage. Elle avait écrit jadis quelques pages sur son maître Ferdinand Dubreuil[3].

Pour beaucoup, le nom de Dubreuil évoque surtout le graveur qui illustra plusieurs ouvrages consacrés à son département natal et à la Touraine, sa terre d'accueil. Pourtant, depuis sa disparition, il y a cinquante-quatre ans, plusieurs aspects de sa vie et de son œuvre étaient tombés dans l'oubli.

Ferdinand Dubreuil fut cependant un artiste reconnu de son vivant. Michel Pille, bibliothécaire des Amis de Montluçon, nous le rappelait en citant un ouvrage d'André Touret : lors de la visite officielle du général de Gaulle à Montluçon, le 17 avril 1959, le maire André Southon avait offert au Général l'album de Dubreuil[4] consacré au vieux Montluçon[5].

Il restait néanmoins beaucoup à découvrir et à transmettre. C'est tout le mérite de Mme Michèle Boiron, maître de conférences des Universités, membre de l'Académie des Arts, Sciences et Belles Lettres de Touraine, membre de la Société archéologique de Touraine, d'avoir entrepris, depuis 2021, un important travail de recherche dans les archives de cet artiste autodidacte.

Alors qu'elle étudiait le bombardement de Tours en 1940, elle découvrit des représentations des quartiers détruits réalisées par Ferdinand Dubreuil. Grâce à l'abondante documentation conservée par sa famille, elle put ensuite retracer son parcours et explorer la diversité de son œuvre.

Ses recherches la conduisirent naturellement vers la région montluçonnaise, où elle prit contact avec Georges Michard et les Amis de Montluçon. Jean-Paul Michard l'accueillit au château de Bien-Assis.

De cet énorme travail sont issus un très bel ouvrage, première biographie de Ferdinand Dubreuil, qui met en lumière la richesse de l'œuvre et la générosité de l'artiste, ainsi qu'une exposition qui a eu lieu du 5 décembre 2025 au 22 janvier 2026, qu'elle a préparée avec le concours de la bibliothèque de Tours. Riche de 12 panneaux et de 12 vitrines garnies de documents et objets des archives familiales, cette exposition « Ferdinand Dubreuil, un artiste entre l'Allier et la Touraine » a pu être présentée à Bien-Assis en septembre dernier, lors des Journées européennes du patrimoine.

Deux des 12 panneaux, concernant la biographie de Dubreuil d'une part et les mineurs d'autre part, ont été transportés en mairie de Doyet pour la conférence.

À l'occasion de cet hommage, Mme Michèle Boiron a offert aux Amis de Montluçon quatre ouvrages illustrés par Ferdinand Dubreuil de la collection « Adorable Touraine » publiés entre 1935 et 1943 avec son ami Roland Engerand. Des souvenirs des belles dames qui ont fréquenté le Jardin de la France, d'Agnès Sorel à la duchesse de Windsor, de la duchesse de Montbazon à la belle Louise de La Vallière. Des livres qui complèteront le fonds Dubreuil de notre bibliothèque.

L'exposition rejoindra dans quelques mois la médiathèque Samuel Paty de Moulins, où elle sera visible du 20 avril au 8 mai 2027. La conférence de Mme Michèle Boiron, organisée par la Société d'Émulation du Bourbonnais, y est prévue le 24 avril.

Ces manifestations permettent de faire connaître Ferdinand Dubreuil à de nouveaux publics. Elles rapprochent aussi le Bourbonnais et la Touraine – ce qui aurait réjoui F. Dubreuil – deux terres qu'il a tant représentées, en gravure comme en peinture, et auxquelles il était profondément attaché[6].

Cette redécouverte illustre pleinement la vocation des Amis de Montluçon depuis plus d'un siècle : mieux faire connaître l'histoire des femmes et des hommes du pays montluçonnais et du Bourbonnais.

Nos conférences, nos excursions, nos publications et nos expositions y contribuent, tout comme la restauration et la mise en valeur du château de Bien-Assis. Mais cette mission passe aussi, de plus en plus, par l'aide apportée

1. Cinq toiles sont exposées dans la salle du Conseil Municipal et représentent le château d'Ancinet, le château de Bord, le château de la Souche, le puits neuf, l'étang de la Planche. Sur la sixième toile, placée dans l'entrée principale de la mairie, on reconnait l'étang de Saulzais.

2. BUSSERON (Georgette) – Ferdinand DUBREUIL, *BaM*, 3S, n° 41, p. 76-87 - 1990.

3. BEAUJEAN (Éliane) – Ferdinand Dubreuil (1894-1972), Les Cahiers Bourbonnais et du Centre, 1973, 65, p. 142-145.

4. TOURRET (André) - Montluçon après la tourmente 1944-1977. Éd. Créer. 2003. p. 226 : *Le président de la République signa alors le livre d'or et reçut un recueil de bois gravé de Ferdinand Dubreuil sur le vieux Montluçon. Il passa ensuite dans la salle du Conseil municipal pour saluer une à une les personnalités présentes, avant de rejoindre le cabinet du maire.*

5. DUBREUIL Ferdinand, Le Vieux Montluçon, Préf. André Gervais, présentation Docteur Piquand, Imp. Tours Barbat, 1935, Éd. originale, tiré à 300 exemplaires, 25 gravures.

6. Rappelons qu'un autre artiste, 60 ans plus tôt, a contribué à ce même rapprochement. Le Vendômois Armand QUEROY (1830-1893), lui aussi graveur, admiré par Victor HUGO, s'était installé en 1857, après son mariage, à Moulins où il fut le conservateur du musée.

aux chercheurs qui souhaitent consulter notre bibliothèque et nos archives.

À l'image de Mme Boiron, ils sont nombreux à nous contacter, souvent par l'intermédiaire de notre site internet ou par un courriel. Nous nous efforçons de répondre à leurs demandes, notamment par l'envoi de documents numérisés.

Ces sollicitations viennent parfois de très loin. Le bon référencement de notre site internet permet à des chercheurs du monde entier de découvrir nos ressources. Jean-Paul Michard, qui traite ces demandes, en a récemment établi la répartition.

Près de 50 % des demandes ainsi recensées proviennent d'outre-Atlantique. Ce chiffre peut surprendre ; il témoigne de l'intérêt de nos fonds, comme l'illustre le récent contact d'une personne américaine de Louisiane à la recherche de ses origines.

La numérisation des livres et des documents facilite ces échanges, en particulier la consultation de nos anciens bulletins. C'est pourquoi les Amis de Montluçon ont répondu favorablement à la proposition de la Bibliothèque nationale de France (BnF) de numériser les publications des sociétés savantes.

Les bulletins, publiés jusqu'en 1941, sont déjà consultables sur Gallica, le site de la BnF. Une deuxième vague, allant de 1948 à 1969, est en cours de traitement.

#	Pays	Nombre de sessions	Ratio (%)
1	États-Unis	2351	43.7
2	Pays-Bas	375	7.0
3	Japon	292	5.4
4	Brésil	230	4.3
5	Chine	222	4.1
6	Russie	123	2.3
7	France	122	2.3

Consultation du site internet des Amis de Montluçon (nombre de sessions), semaine du 26 au 30 octobre 2026

De même, la numérisation de la *Chronique des Ursulines*, propriété des Amis de Montluçon, vient également d'être réalisée par les Archives départementales de l'Allier. Nous remercions ces institutions publiques pour leur précieux concours.

De plus en plus accessibles, nos fonds révèlent parfois une richesse insoupçonnée. Tout récemment, nous avons ainsi pu retrouver, dans le fonds André Guy, la documentation technique que recherchait M. François DUFFAUT, historien de la métallurgie française.

Ces collections continuent de s'enrichir grâce à la vigilance de Michel Pille et au travail de Danielle Brindel qui en assure le classement.

Dans le même souci d'accompagner les chercheurs, les Amis de Montluçon organiseront à la MJC, le samedi 13 mars 2027, une séance qui se veut avant tout pédagogique, consacrée à la découverte des archives publiques, départementales et municipales, et même diocésaines. Les intervenants présenteront notamment les outils de recherche accessibles au public.

Conserver, faire connaître et transmettre : en ouvrant toujours davantage leurs collections et en accompagnant ceux qui les étudient, les Amis de Montluçon poursuivent leur mission de partage de l'histoire de Montluçon et de sa région.

Pierre Missioux

Prochaines conférences mensuelles des Amis de Montluçon :

Le vendredi 13 novembre 2026, à 18 heures, salle Salicis,
Conférence de Madame Vanessa WEINLING[1] :

George Sand, l'éternelle moderne ?

Comme dans les familles, les anniversaires sont prétextes à se souvenir. Celui du décès de George Sand - le cent cinquantième – pourrait paraître inutile tant le souvenir de la chatelaine de Nohant reste très vivant dans les productions théâtrales et cinématographiques. On ne compte plus les biographies. À signaler notamment l'extraordinaire livre de Michelle Perrot : George Sand à Nohant, une maison d'artiste (Seuil, La Librairie du XXIe siècle, 2009).

L'édition de sa correspondance par Georges Lubin, 26 volumes, publiée chez Garnier en 1964 et 1991, a ouvert la voie à d'innombrables études sur George Sand et son siècle.

Les liens entre Montluçon, le Bourbonnais et George Sand ont fait l'objet de plusieurs articles dans le bulletin des Amis de Montluçon. Parmi ceux-ci, on retiendra en particulier :

- BRIDOUX (André) : George SAND et le Bourbonnais, BaM, 2S, n° 1, p. 7-21 - 1925.

- IMBAULT (Gaston) : George SAND et Montluçon (avec des textes de George SAND et des documents inédits) BaM, 3S, n° 11, p. 1-35 - 1958.

Il faut encore mentionner l'inoubliable séance publique de 1960, en présence de la petite-fille de George Sand, Aurore Sand.

1. Directrice du musée George Sand et de la Vallée oire, Vanessa WEINLING est une « sandiste » reconnue.

Le vendredi 11 décembre 2026, à 18 heures, salle Salicis,
Conférence de François DUFFAUT :

Denys Benoist d'Azy et ses fils, entre métallurgie et chemin de fer, ou l'histoire d'un grand industriel à Montluçon au XIXe s.

François DUFFAUT évoquera le parcours de Denys Benoist d'Azy et de ses fils, et la place qu'ils ont tenue dans l'histoire industrielle de Montluçon au XIXe siècle.

Ingénieur des mines et ancien directeur de la recherche et du développement chez IMPHY SA, François DUFFAUT préside le comité scientifique des Amis du Vieux Guérigny. Fin connaisseur de la métallurgie en Nivernais, il s'est particulièrement intéressé à l'histoire du site industriel d'Imphy.